

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

Il arrive souvent sur le champ de bataille qu'une balle de fusil enlève à un soldat une mèche de ses cheveux tout en ne lui effleurant que la peau de l'oreille. Quelques millimètres de plus à droite ou à gauche et c'en était fait de notre homme. Bien des gens s'imaginent que la mort ne se rapproche de nous que lorsqu'elle est bien décidée à en finir avec nous. Il n'est malheureusement que trop certain que parfois elle s'approche assez près de nous pour que nous sentions son souffle glacial nous passer sur le visage et sa main décharnée se poser sur notre épaule comme si un oiseau invisible s'abattait sur nous.

« Il arriva enfin que je fus à deux doigts de la mort » — ainsi s'exprime une dame dans une lettre au cours de laquelle elle raconte les circonstances de son cas. Le récit date d'une dizaine d'années après que les événements dont elle fait mention ont eu lieu — ce qui est un avantage pour le lecteur comme il pourra bientôt s'en convaincre. Si vous pouviez voir maintenant cette même dame, comme l'auteur de ces lignes l'a vue lui-même, vous ne voudriez pas croire qu'elle eût jamais été en danger de mort. Robuste et forte, avec un teint rosé, elle mène une vie tranquille et heureuse comme si le sort lui avait toujours été favorable.

Cependant son histoire contient un bien triste chapitre sur lequel nous ne pouvons pas nous étendre, c'est une époque pleine de douleurs et de danger. Voici comme elle s'exprime à ce sujet : « J'avais vingt-huit ans lorsque je ressentis les premières attaques du mal dont je devais tant souffrir. Il me semblait que j'avais un poids sur l'estomac ; mes aliments ne digéraient pas et me pesaient comme du plomb et, loin de me donner des forces, ils devenaient un véritable fardeau.

« Je reposais bien peu la nuit car j'avais de si affreux maux de tête qu'il m'était presque impossible de me livrer au sommeil. J'avais la poitrine comme déchirée par une affreuse toux, et je crachais beaucoup de flegme. Quelle triste condition pour une personne à mon âge, qui naguère aurait ri à l'idée de tomber malade ! Certes, nous réfléchissons bien peu à ce qui doit nous arriver peut-être assombrir et même détruire toutes les joies de notre existence !

« Je cherchais du soulagement à mes maux comme le ferait une personne qui s'efforcerait d'échapper à l'incendie ou l'inondation.